

une ou deux fois l'année, par le fleuve appelé les Trois-Rivières, ou même encore par le Sagné qui se décharge à Tadoussac—mais ce chemin leur est fort difficile..... Ils se sont trouvés cette année (aux Trois-Rivières) au nombre de plus de trente canots. Nous leur avons donné des lettres pour les faire porter par cinquante Hurons qui se trouvaient en cette assemblée à nos Pères qui sont en leur pays, et nos Pères de ces contrées-là en avaient aussi données à leurs Hurons pour nous les faire rendre par les Attikamègues. Ces bonnes gens ont été fidèles : ils ont donné nos lettres aux Hurons, et nous ont rendu celles qui venaient de nos Pères qui sont en ce pays-là. Les Iroquois nous contraignent de chercher ces voies merveilleusement écartées.”

Le registre porte trente-six actes de baptême de Sauvages en 1646. Ils ont presque tous rapport à des enfants. La seule nation qui y soit nommée est celle des Attikamègues ; il s'en rencontre plusieurs au mois de juillet et août. Il y a aussi deux ou trois noms hurons : les autres appartiennent aux Algonquins et aux Montagnais, selon les apparences.

La flottille de traite huronne arriva aux Trois-Rivières vers le 8 septembre. Le gouverneur-général et le Père Lalemant, avertis aussitôt, partirent de Québec, le 11, pour aller la rencontrer, ce qui montre, que le rendez-vous de la grande traite avait lieu en cet endroit, comme on peut s'en convaincre d'ailleurs par la lecture des *Relations des Jésuites*.

A la traite de cette année, qui eut lieu le 15 septembre, il y avait quatre-vingts canots hurons. Ils s'en retournèrent avec une douzaine de paquets de castors, que l'on n'avait pu leur acheter, tant le magasin était dénant des objets habituels du trafic. Le 22, M. de Montmagny et le P. Lalemant repartirent pour Québec, et les Hurons de leur côté pour leur pays. Ces derniers étaient accompagnés par Eustache Lambert et deux ou trois autres employés des jésuites, comme il a été dit, qui portaient aux missions plus de cinquante paquets de marchandises et deux veaux.

On pourrait croire que des quatre-vingts canots hurons remonterent la rivière des Trois-Rivières, afin d'atteindre l'Ottawa par les cours d'eau qui unissent ces deux principales rivières, car le *Journal des Jésuites* dit : “ Ondisaharea quitta la grande bande, et voulut aller par le grand lac ; il fut attrappé par les ennemis. Ils étaient deux canots ; deux hommes se sauvèrent.”

Si, en passant par le lac Saint-Pierre, OndoSaharea se séparait du groupe principal de ses compagnons, ils faut croire que ceux-ci remontaient par la rivière des Trois-Rivières, car il n'y a que ces deux voies pour atteindre en pirogue les “ pays d'en haut,” et nous